



NOUVELLES

EDITO,

1er plan de gauche à droite : Cécile Limosin, Jocelyne Canard, Sylviane Peuvergne, Christiane Esteves, Christophe Lamare, Valérie Limosin
De droite à gauche : Rocil Matingou, Marie-Françoise Pian, François Canard, François Peuvergne, Sœur Edmée, Françoise Aleton, Gérard Aleton

Le 27 avril dernier se sont unis en l'église St Denis Ste Foy de Coulommiers, Valérie Limosin et Christian Lamare.

Tous les membres de Désir d'Haïti étaient présents à cette célébration, Valérie est une des cofondatrice de Désir d'Haïti.

Nous tenions à partager avec vous ce moment de grande joie et d'émotion.

Que tous nos vœux de bonheur vous accompagnent maintenant et pendant toute votre vie.

MF PIAN

Regard sur la réalité

Pour l'année 2002 FONHSUD souhaite encourager tout compatriote qui a un autre idéal pour Haïti. Avoir tous les jours un regard positif, est une façon de s'arrêter de montrer l'autre du doigt. Il est préférable de passer à la vitesse supérieure et à l'action. Réfléchir sur la meilleure technique qui nous ramène à une vraie solution. Nous demandons à tous les bras croisés et les mauvaises volontés de nous rejoindre afin de mettre tous les atouts en valeur pour faire fructifier la région. Haïti le premier pays noir indépendant, nous sommes toujours à la traîne.

Où en est la cause ?

Qu'est qu'on a fait pour ça?

Nous critiquons toujours ceux qui sont au pouvoir mais quand nous sommes à leur place nous commettons le pire. Ca prouve qu'il ne suffit pas de critiquer, il est temps de changer le fusil d'épaule pour qu'en 2004 nous ayons déjà un autre comportement, une autre mentalité afin de prendre un autre chemin.

Extrait du Mémo de FONHSUD

Rubriques du bulletin

- 1 Mémo de FONHSUD à fin mars
- 2 Nouvelles d'Haïti
- 3 Rencontre avec Wilnès Tilus
- 4 Le sida en Haïti
- 5 Brèves

1 Mémo de FONHSUD à fin mars 2002

Activités de FONHSUD

Où en est FONHSUD aujourd'hui?

Cela fait plus de six mois que vous n'avez plus de nouvelles de FONHSUD. Que faisons nous pendant temps ?

Eh bien, nous nous renforçons tous les jours et pour mieux gérer nos actions nous avons abandonné notre siège à Port au Prince pour nous installer à Aquin. Nous faisons un travail important et étendu dans la région : Bouzi, Batis, Akin, et Bidouz. Nous faisons progresser les activités des mutuelles, la formation, les crédits et autre. Aujourd'hui FONHSUD suit plus de 60 mutuelles, 29 jeunes caisses de crédits et trois caisses populaires (Cavaillon, Pernerle, et Trémé).

Nous apportons notre appui à l'agriculture et à l'environnement. Nous possédons dans Cavaillon deux associations qui gèrent une pompe pour l'arrosage du sol d'une trentaine de cultivateurs et une cassaverie, afin d'inciter les gens à planter plus de manioc. Nous espérons faire de Cavaillon la première localité fournisseur de cassave dans le sud.

Dans le domaine environnement nos actions sont réparties sur Fonds des Nègres, Trémé et Vieux Bourg d'Aquin. Le travail de formation s'effectue dans les écoles, collège St Antoine de Padoue et le lycée St Joseph de Pernerle et les associations. Les élèves ont un cours sur la préparation des pépinières. Les associations réalisent les pépinières et la distribution des plantes. Sur chaque zone il y a eu sur l'année 2001 plus de 4000 plantations. Nous avons permis à plus de 200 familles d'obtenir des réchauds à gaz à moitié prix.

Malheureusement nous n'avons pu satisfaire tout le monde, nous ne comptons pas en rester là et nous espérons installer des citernes pour récupérer l'eau de pluie pour l'arrosage des pépinières et aussi créer des activités économiques tel que : moulin à maïs, moulin à canne à sucre et un programme de réchauds solaires pour l'année 2002.

Nouvelles locales

Actualités de la ville d'Aquin

Dans cette ville il y a deux caisses de crédit : corporation d'épargne et de crédit international (CECI) et coopérative d'entreprenariat indépendant (CEI). Ces derniers temps CEI a arrêté ses activités temporairement. Comment fonctionnent-elles ?

Ces coopératives investissent les capitaux des membres importants. La somme minimum à placer est de 5000 gourdes pour une durée de 6 à 10 mois renouvelable. Sur ces 5000 gourdes ils ont 500 gourdes d'intérêt par mois.

Le CECI investit l'argent de ses membres dans beaucoup d'activité. (Cyber café, transport, magasin communautaire, usine à glace, contribution dans des salles de cinéma et électricité). On ressent chez les responsables une forte volonté d'investir pour gagner de l'argent. D'après les gens, il y a une carence du point de vue marketing, ils ont constaté, que le service Cyber café ne donne pas la satisfaction espérée, l'infrastructure

téléphonique n'est pas adaptée au besoin. Il y a aussi un flou sur la façon dont les parts sont investies et il est très important que les Aquinois soient plus solidaires pour faire avancer ce projet, tout en restant vigilants sur la provenance des fonds, venant de l'étranger ou du trafic de drogue.

Développement et environnement

La dette en question

Partout dans le monde la dette des pays du sud font l'objet de tous les débats. Les pays noirs sont particulièrement concernés. Ce serait une aubaine pour eux si on éliminait ces dettes. Il est important de faire une analyse sur la proportion de ces pays endettés.

Les pays du sud croient que l'argent emprunté vient le plus souvent de chez eux et ils ne voient pas comment rembourser ces dettes et avoir une autonomie à l'avenir. Les pays noirs n'ont qu'une vision des choses : c'est d'éliminer toutes ces dettes et repartir sur de bonnes bases.

Les individus et les pays qui gèrent cet argent peuvent se contenter de leur intérêts, ou du moins éliminer une partie des dettes de certains pays qui vont de l'avant.

On peut constater que c'est comme ça que beaucoup de pays d'Asie du sud-est commencent à se développer. On entend beaucoup parler de mondialisation et privatisation là où l'état est presque inexistant. Le climat des pays du sud incite les groupes privés et étrangers à investir dans ces petits pays avec l'idée de renforcer l'économie, ce qui les rend encore plus fragiles.

A chaque fois qu'un investisseur retire son argent d'un pays, la monnaie de ce pays perd de sa valeur. Les pays du sud auront toujours des problèmes, et à chaque fois le remboursement des dettes devient plus difficile. Alors que la demande des pays du sud est toujours identique, ils souhaitent une couverture des risques en cas de dévaluation de la monnaie. On peut comprendre que les pays du nord prennent des risques en s'engageant de la sorte. C'est pour cela qu'ils veulent avoir toujours la main mise sur ses petits partenaires.

Nous nous demandons quand est-ce que les pays du sud vont former un véritable bloc et parler le même langage pour mieux se défendre.

Ce mémo va nous pousser à réfléchir sur nos activités déjà implantées dans la région d'Aquin au sein de FONHSUD et sur le problème de la dette en général.

Réflexion

Plusieurs institutions dans la même région

Depuis plusieurs années, de nombreuses institutions économiques et sociales travaillent dans le but de changer le paysage de toute la zone sud du pays. Parmi ces activités on peut citer : reboisement, conservation du sol, adduction d'eau, santé, électricité, crédit. Toutes ces institutions travaillent de la même façon (mutuelle solidarité). C'est une des activités qui marche le mieux, elles poussent comme des champignons dans ce secteur. Il y en a tellement, que ça devient un gâchis puisqu'on les retrouve dans la même localité et le même groupement. Il serait plus intéressant de créer un lien et de partager les tâches pour être plus complémentaires.

Proverbe

Pito nou lèd, nou la !
Mieux vaut être laid, mais être là !

2 Nouvelles d'Haïti

Port au Prince, le 25 mars 2002

Chers amis de Désir d'Haïti,

Bonjour,

“No news, goods news” dit le dicton américain. En Haïti, on pourrait dire : “No news, hard news”. La transcription créole dirait : “Pa gen lanmò, men ka nou grav”. Ce proverbe traduit l'effet du quotidien, auquel nous exposent constamment les hommes au pouvoir : un discours de gauche ou plutôt à gauche, un comportement de droite. Le mot “peuple” traverse tous les discours, mais la réalité du peuple n'inspire en rien leur comportement.

Cependant, de plus en plus, il y a de nouveaux comportements qui émergent au sein de la société. Certains désirent affronter directement les partis au pouvoir, au risque de leur vie, de leur domicile ou des locaux de leur parti politique. D'autres cherchent une porte de sortie en fuyant le pays, par voie régulière aussi bien que par voie irrégulière (traversée de la frontière vers la République Dominicaine, traversée de la mer vers tout port de fortune...). D'autres encore essaient de ne pas s'apitoyer sur la situation et essaient de creuser de nouvelles pistes, en faisant appel à leurs réserves culturelles et spirituelles.

C'est dans cette dernière ligne que nous nous inscrivons : **Espérer contre toute espérance.**

Vous recevrez difficilement mes nouvelles. Comme ça a été pour la Caritas des Cayes, ma première étape au bureau National est une étape de déblayage de terrain. Ceci demande beaucoup de déplacements, beaucoup de débats avec les représentants de toutes les Caritas diocésaines. Actuellement nous nous acheminons vers la finalisation du Plan Stratégique Opérationnel (PSO) de la Caritas National d'Haïti. Après viendront les démarches de recherche de financement.

J'arrive tout de même à créer de temps en temps des moments de discussions avec le Bureau Exécutif de FONHSUD. Je suis l'évolution de la situation et j'apporte ma pierre comme je peux. D'ici peu, Nattacha va faire paraître le prochain numéro du Mémo qui donnera une idée des actions de FONHSUD.

Père Wilnès TILUS

3 Rencontre avec Wilnès le 10 juin 2002

Wilnès Tilus a profité d'un voyage, organisé par la Caritas en France, pour rencontrer les partenaires de FONHSUD : le CCFD, la SIDI, et Désir d'Haïti.

Rappelons les actions des différents partenaires :

Le CCFD finance les frais de fonctionnement de FONHSUD.

La SIDI prête de l'argent pour les mutuelles.

Désir d'Haïti soutient un projet annuel de développement.

Wilnès Tilus est aujourd'hui responsable de la Caritas haïtienne. La Caritas est une institution de l'église, une des grandes structures caritatives du pays.

FONHSUD est tout autre, c'est une association de base,

non confessionnelle, qui adapte ses méthodes de fonctionnement par rapport à la conjoncture. Elle invite les paysans à s'organiser et à se prendre en charge.

Car bien qu'il y ait un peu moins de violence, les dissensions au sein du parti au pouvoir (les Lavalas), ne permettent pas une avancée pour le peuple.

Wilnès nous explique que FONHSUD s'est étoffé au niveau administratif et organisationnel. Nattacha Boyer reste le pilier technique des petites mutuelles dans les villages (au nombre de 1000 à ce jour). Elle est aidée désormais par 5 personnes : les “relais promoteur”. Un comptable a aussi été embauché pour soulager la tâche de Nattacha.

Nattacha oriente en permanence l'utilisation des finances vers l'environnement. Par exemple pour éviter la déforestation elle encourage l'achat de réchaud au propane ou solaire, notamment dans la communauté de Trémé, le propane étant moins cher que le charbon.

FONHSUD accorde une subvention de 150 gourdes par réchaud (une gourde représente environ 4,5 euros).

La demande de petites mutuelles est croissante, FONHSUD ne peut pas satisfaire la totalité de ces demandes. Ces mutuelles sont un signe d'espérance pour le peuple, cela permet une structuration de la société civile paysanne. Par une finance organisée, les gens prennent confiance en eux.

“Les mutuelles sont une porte de sortie de notre misère !” nous dit Wilnès

C'est ainsi que l'association réfléchit à comment passer du crédit personnel à un crédit collectif qui semble être un besoin naissant des paysans.

Christiane ESTEVES

4 Le sida en Haïti : les trithérapies de l'espoir

Article extrait de "L'infirmière Magazine"

En Haïti, Paul Farmer, médecin américain et directeur de clinique, traite gratuitement ses patients démunis infectés par le VIH, avec des antirétroviraux. L'initiative, vieille de deux ans, est prise en charge par une ONG américaine, et s'avère une véritable réussite thérapeutique et sociale.

«L'année dernière, je me demandais ce que je pourrais faire pour mes enfants avant de mourir, se souvient Adeline, 33 ans, séropositive. J'étais squelettique et je gardais le lit toute la journée. A présent, je pense plutôt à m'assurer qu'ils vont bien à l'école et leur construire un avenir» Cette jeune mère de famille pleine de vie et de projets, est l'une des premières à avoir accédé au programme de tri thérapies gratuites mis en place à la Klinik Bon Sové de Cange, un village du Plateau central haïtien. Cet établissement privé, financé par une ONG américaine est aussi le seul en Haïti, et l'un des rares parmi les pays en voie de développement, à avoir mis sur pied un tel projet.

Haïti est le pays des Caraïbes qui compte le plus de

personnes vivant avec le VIH. Environ 5% de la population est touchée. La situation est certes moins dramatique que dans certains pays d'Afrique subsaharienne, mais l'état de santé des Haïtiens et leur situation économique sont si précaires, que le virus fait des ravages. Après les bidonvilles de la capitale et les zones portuaires, le sida s'est très vite répandu dans les mornes car les échanges ville campagne sont constants. Depuis le début de la pandémie de sida, l'espérance de vie est passée de 54 à 49,3 ans.

Quand les premiers cas de sida se sont déclarés dans la région chez des personnes qui toutes avaient vécues à Port-au-Prince, la maladie était honteuse. Les malades se disaient parfois victimes d'un mauvais sort envoyé par quelque voisin mal intentionné. Et pour tous, le diagnostic signalait l'imminence d'une mort à petit feu, inexorable et ponctuée de souffrances.

Paul Farmer révolté par l'inaccessibilité des populations du Tiers-Monde aux traitements qui ont révolutionné la prise en charge de la maladie dans les pays industrialisés, décide de se battre pour que ses patients bénéficient eux aussi des trithérapies salvatrices. Aujourd'hui le programme Equité face au VIH, change la donne. Les personnes infectées et sous traitement n'ont plus peur de parler de la maladie. Les malades se soumettent aussi plus facilement à un test de dépistage, dès lors qu'un traitement est disponible.

Lors de la consultation, tout commence par la pesée, capitale. Le poids est consciencieusement inscrit sur le dossier du malade par le personnel de la clinique. Puis, chacun attend patiemment son tour pour la consultation. Dans la salle d'attente, Magaly Colas, l'infirmière hygiéniste, dispense des informations sur le sida, ses modes de transmission et les moyens de se protéger. Dans un langage simple et direct, elle incite ceux qui sont présents à faire état de ce qu'ils savent déjà sur la transmission du virus. On pouffe beaucoup, évidemment. Surtout quand Magaly sort pénis de bois et préservatif en demandant à une des patientes de montrer à l'assistance comment utiliser la kapot protectrice. Le rôle de l'infirmière ne s'arrête pas là. Elle propose aux patients le test de dépistage et leur annonce le résultat. C'est également l'infirmière qui se charge de l'accompagnement des patientes enceintes : formation d'une matrone ou d'un proche présent lors de la naissance pour la médication du nouveau-né, puis approvisionnement du foyer en lait maternisé jusqu'aux neuf mois de l'enfant.

Comme les moyens de l'organisation sont limités, il a fallu établir un profil type des personnes à même de bénéficier au mieux des précieux antirétroviraux. Ici, pas d'analyses sophistiquées de type comptage des copies du virus dans le sang ou des cellules CD-4. On a donc décidé de n'administrer ces pilules miracles qu'après que les antifongiques, antibactériens et autres traitements contre les infections opportunistes eurent fini par démontrer leurs limites. Les malades engagés dans le programme alors qu'ils se pensaient au seuil de la mort, ont tous affiché des réponses stupéfiantes : reprise de poids immédiate, disparition des infections opportunistes.

Ces patients viennent en consultation une fois par mois. A pied, à cheval, en moto ou en voiture pour ceux qui

peuvent se payer les transports en commun. Pour rien au monde ils ne rateraient leur consultation.

Comme un pied de nez à ces spécialistes américains de la santé qui affirment que les multithérapies sont inaccessibles au Tiers-Monde pour cause de manque d'infrastructures sanitaires, le programme Equité face au VIH affiche une réussite insolente : moins de 10 % d'effets secondaires importants ont donné lieu à des changements de traitement ; aucune résistance aux antirétroviraux n'a pour l'heure été rencontrée. Comme le souligne Adeline, « nous prenons nos médicaments chaque jour ». Pour s'en assurer, on a d'ailleurs mis en place une structure calquée sur celle qui a permis d'obtenir de si bons résultats dans le traitement de la tuberculose, qui recourt aussi à des multithérapies : **la thérapie directement observée.**

C'est là le secret de la réussite de ce projet : le système Dot-Haart est un réseau d'accompagnateurs rémunérés et formés aux traitements : ils passent chaque jour, plusieurs fois, s'assure que leurs protégés prennent bien leurs médicaments. Bénissoit est l'un de ces accompagnateurs. Il visite quotidiennement trois foyers de son voisinage à 6 heures et à 14 heures « Pour le soir, je leur laisse les médicaments, précise-t-il, car en cette saison, il pleut. Pudique, il se garde de préciser que la nuit, qui tombe vite sous cette latitude, est en outre un univers peuplé d'esprits maléfiques auxquels un Haïtien préférera ne pas s'exposer. Cette structure d'accompagnement présente de multiples avantages et suscite une véritable adhésion des patients au traitement.

Pour l'heure, une soixantaine d'accompagnateurs ont intégré le programme. Le centre médical est à la recherche de financements pour se développer, ou de meilleurs tarifs auprès des laboratoires. Et ce n'est pas une mince affaire. « Les labos nous promettent des tarifs en baisse, mais cela n'évolue pas assez vite » s'insurge Paul Farmer. Les médicaments représentent 80% du coût du programme. Alors, le projet jongle entre les médicaments génériques et les formules brevetées.

Côté financement les promesses ne sont pas toujours tenues. Et pourtant, Paul Farmer croit dur comme fer à la possibilité d'étendre son projet.

Souhaitons que cela se réalise, tant d'hommes et de femmes en seraient soulagés.

5 Brèves

Succes-Story pour les journées de la Solidarité Internationale de Brou sur Chantereine, elles sont rééditées les **21 et 22 septembre** prochain.

Le **9 novembre**, Désir d'Haïti met sur pied une représentation des « **Misérables** » par la compagnie du Loing. Le spectacle aura lieu en salle des variétés de Vaires sur Marne.